

La trilogie de Neel Doff: regard sur l'autre

(La trilogía de Neel Doff: mirada sobre el otro)
(The Trilogie of Neel Doff: A Look on the Other)

Flavia Aragón Ronsano

Universidad de Cádiz, Departamento de Filología Francesa e Inglesa, Av. Gómez Ulla, 1,
11003 Cádiz, España. Tel.: (34) 956015586. Fax: (34) 956015501. Courriel:
flavia.aragon@uca.es

BIBLID [1132-3310 (2000) 9; 33-50]

Résumé

Jours de famine et de détresse, Keetje et Keetje Trottin répondent à une double écriture: une écriture qui regarde, racontant la transformation de Keetje d' "être pour autrui" en "être pour soi" au sein d'une famille plongée dans la misère, et une écriture de vie dans laquelle le "je" se raconte et prend conscience de lui-même, de son existence, affirmant sa liberté dans le geste d'écrire. Chez Neel Doff l'écriture est avant tout la culmination de la recherche de l'identité en tant que nouvel espace de liberté.

Mots-clés: Neel Doff. L'Autre. Regard. Identité. Écriture.

Resumen

Jours de famine et de détresse, Keetje y Keetje Trottin responden a una doble escritura: una escritura que mira, relatando la transformación de Keetje de un "ser para el otro" en un "ser para sí" en el seno de una familia arraigada en la miseria, y una escritura de vida en la que el "yo" se narra y toma conciencia de sí mismo, de su existencia, afirmando su libertad en el gesto de la escritura. En Neel Doff la escritura es ante todo la culminación de la búsqueda de la identidad, considerada como nuevo espacio de libertad.

Palabras clave: Neel Doff. El Otro. Mirada. Identidad. Escritura.

Abstract

Jours de famine et de détresse, Keetje and Keetje Trottin deals with two modes of writing: the first being a mode of writing that looks at Keetje's transformation into a "being for her" instead of a "being for others" within the a family fold steeped in misery. The second involves a "writing of life" where the "I" tells of herself and awareness of her being, affirming her freedom in the act of writing. In Neel Doff, the writing is primarily the culmination of her quest for her own identity and newly found freedom.

Keywords: Neel Doff. The Other. Looking. Identity. Writing.

Le moi le plus conscient de lui-même sera souvent celui qui réussira à étendre infiniment sa conscience de soi au dehors. (Poulet, 1977: 27)

Les oeuvres qui composent la trilogie de Neel Doff¹, *Jours de famine et de détresse*, *Keetje* et *Keetje Trottin*², gravitent autour des thèmes de l'altérité, l'unicité et l'identité: les pages autobiographiques³ de Neel Doff soulignent l'idée d'appartenance à un groupe et de différenciation vis-à-vis des autres. Du fait que l'oeuvre constitue un témoignage bouleversant sur la propre expérience de la misère et sur les difficultés que rencontre une jolie femme qui essaie d'y échapper, l'Autre est au sein du récit comme sujet central et comme création même. Le vécu est donc la condition garante de l'expression littéraire; de plus, il serait difficile de faire revivre des événements aussi poignants et d'une façon aussi nette et réelle sans les avoir vécus soi-même⁴.

L'idée de transformation en Autre a une place primordiale chez Neel Doff: à travers les souvenirs⁵ nous découvrons le parcours de Keetje, l'héroïne, qui après son expérience en tant qu'être pour autre (pour sa famille), tout en

¹ Neel Doff, son véritable nom est Cornelia-Hubertina Doff (1858-1942). Nous considérerons plus tard le fait de prendre un pseudonyme.

² Rappelons que *Jours de famine et de détresse* est paru chez Fasquelle en 1911 et a obtenu trois voix au prix Goncourt. *Keetje* paru en 1919 et *Keetje Trottin* en 1921. Neel Doff conçoit *Jours de famine et de détresse* comme nouvelle, *Keetje* et *Keetje Trottin* comme des romans.

³ L'oeuvre de Neel Doff a été classée dans le genre de la littérature personnelle, concept plus large que celui d'autobiographie (Aron, 1995: 28); toutefois nous nous autorisons, suivant la définition même du genre autobiographique, la coïncidence entre auteur, narrateur et personnage.

⁴ La particularité de l'écriture de Neel Doff, c'est que, tout en étant dépouillée de marques de style, elle se caractérise par la sensibilité qu'elle véhicule; Paul Aron la qualifie d' "écriture blanche" (1995: 31).

⁵ Le premier livre rapporte, en brefs récits, les principales étapes de son enfance et culmine dans l'expérience de la prostitution; dans *Keetje* elle décrit son accès à une vie meilleure et dans *Keetje Trottin*, elle évoque une série d'événements se situant entre les périodes précédemment décrites.

étant autre (dans son milieu social) devient, à travers le regard, différente. Après bien des avatars, elle arrivera à se découvrir elle-même, devant assumer malgré tout sa condition d'Autre dans son nouvel environnement. Le thème du regard est également crucial: c'est le regard de l'Autre qui constitue le récit et partant de là, le regard "de et vers soi" s'accomplit.

Signalons que l'oeuvre de Neel Doff a été classée sous l'effigie de Roman populiste⁶, il s'agit en effet d'une production étroitement liée aux luttes sociales. À travers son témoignage, elle veut à tout prix faire entendre sa voix d'enfant du peuple, réclamer les droits des femmes en général tout en refusant la répression sociale et la domination masculine: elle dénonce aussi bien sa condition passée que présente. Mais pour nous, son acte d'écriture répond avant tout à un désir d'autoconnaissance et de réponse au comment Keetje a pu, étant donné sa provenance et ses origines, devenir Autre: d'enfant de misère du peuple, à grand écrivain de la bourgeoisie. Nous souhaitons ainsi dévoiler le tout premier geste communicatif de Neel Doff pour qui l'acte d'écriture est un acte de libération pour qu'elle se dise. Le texte renferme quelques révélations qui donneront au lecteur avide les clefs du devenir... Autre.

1. Être Autre

La trilogie de Neel Doff⁷ est une rétrospective de la vie de Keetje Oldema quand celle-ci est tirée d'affaires: elle raconte les années noires de son enfance et d'adolescence vécues auprès de ses parents et de ses huit frères et soeurs. Nombreux sont les éléments constamment présents dans les trois récits qui soulignent le fait d'être Autre; d'ailleurs, dès le plus jeune âge, Keetje est déjà consciente de ces différences qui les font, elle et sa famille, être à part. Tout au

⁶ Henri Poulaille fait d'elle une des initiatrices du roman prolétarien (Aron, 1995: 28).

⁷ Pour faciliter les citations des textes nous utiliserons K pour toute référence au roman *Keetje*, KT pour *Keetje Trottin* et JF pour *Jours de famine et de détresse*, correspondant aux éditions citées dans la bibliographie.

long de sa jeunesse, Keetje éprouve en elle le refus des autres; la pauvreté, comme principale cause de leur différence et tout ce qu'elle entraîne, la misère, la faim, le froid, la mort, les exodes successifs, sont leur quotidien. Leur entourage les met à l'écart parce qu'ils sont sales, parce qu'ils ont des poux et des puces; tout simplement, ils sont dans la misère. La faim se traduit physiquement et cela déplaît beaucoup autour d'eux; l'animalisation est d'ailleurs souvent présente: *mais c'est une sauterelle: regardez donc ses bras!!* (JF: 125). Le regard qui est porté sur eux est toujours démolisseur et déchirant:

Tout d'un coup elle donna une note très fausse. Je tressautai en faisant:

-Oh!...

Le monsieur me regarda, étonné.

-Comment? vous entendez cela aussi...

Aussil... Décidément ces gens nous prennent pour des sauvages... Aussil... Tout cela m'aigrissait. (K: 53)

Keetje est traitée par ses compagnes d'école de *paria* ou de *bête noire de tous* (JF: 33) et elle subit toutes sortes d'humiliations. Le regard de Keetje est, en revanche, plutôt amusant; sa bonne nature est manifeste:

Quand elles furent parties, je me demandai quelle était cette différence, d'où elle provenait, et de bonne foi, dès ce jour, je fus persuadée que les riches étaient faits d'une matière plus précieuse que nous, les pauvres. (JF: 29-30)

Tous les autres membres de la famille Oldema sont conscients aussi de l'écart qu'il y a entre eux et les riches, même en matière de chats:

-Tu vois, Baätje, c'est un chat; mais il est trois fois comme toi, et puis tout autre. Toi, tu aurais dévoré la grosse mouche; lui l'a seulement tuée. Il garde sa faim pour les têtes de harengs saurs [...]. Sa peau, Baätje, sa queue, et ses yeux comme deux billes d'or, ne ressemblent pas aux tiens: il est tout autre, tout autre, tu vois. (JF: 85)

L'exode constant pour trouver un lieu de travail ou tout simplement pour fuir les dettes est aussi une forme d'être Autre là où ils vont: leur départ pour la Hollande et ensuite pour la Belgique font d'eux toujours des étrangers, des êtres

à part qui ne connaissent pas la langue, qui ne peuvent pas communiquer pour obtenir un travail. Étant Autres les conditions de vie ne peuvent qu'être déplorables: les enfants doivent travailler, mais ils sont moins bien payés; les conditions pour les femmes sont inhumaines. Il est inutile dans ce contexte de chercher un travail honorable qui permette de vivre.

Être femme c'est aussi être Autre. Les relations de Keetje avec les hommes sont dramatiques: elle est vue comme simple objet, ses patrons veulent l'obliger à coucher avec eux et dès qu'elle s'y oppose, elle perd son emploi.

Keetje et les siens, mis à l'écart par leur situation précaire, sont dans un engrenage qui ne peut qu'empirer et d'où il est inenvisageable de sortir. Le récit est poignant car il dépasse tout ce que l'on peut imaginer en fait de misère humaine; néanmoins un fort sentiment unit la famille Oldema qui leur permet de survivre et de se soutenir dans les situations les plus incroyables: *ce nous fut un grand soulagement de nous être décidés à crever de faim ensemble* (JF: 77). Une philosophie familiale s'instaure pour vaincre la faim, *qui dort dîne* (JF: 23).

Keetje enfant veut toujours être comme les autres fillettes, elle ressent le besoin de s'identifier à ses semblables; malheureusement, il y a toujours une barrière qui vient se dresser devant elle. La différence qu'on lui fait vivre, surtout de la part d'enfants de son âge, reste incompréhensible:

Une jeune dame sortit de la maison, accompagnée d'une fillette de mon âge: à peu près dix ans. [...] Nous nous regardâmes. Elle avait les yeux bleus et les cheveux blonds bouclés, comme moi. Je la comprenais mieux en ce moment que je n'avais jamais compris les gens de ma classe; mais pourquoi, étant si semblables, était-elle si autre? Je l'aurais griffée, je l'aurais piétinée pour cette différence, que je ne pouvais comprendre et qui me semblait hostile. (JF: 29)

Dès qu'elle fait un pas vers les autres, elle est aussitôt rejetée. Elle vit à chaque fois des scènes douloureuses et cela tout au long de sa vie:

Elles ne m'aimaient pas. Pourquoi, encore une fois? Partout je produisais la même impression. Je sentais que pour un rien, comme à l'école, elles m'auraient mise en

charpie. Enfin! (JF: 123)

Elle découvre que la distance qui existe entre elle et les autres n'est pas seulement à cause de sa pauvreté, n'importe quel élément de sa personne est utilisé contre elle: ses cheveux, sa beauté, sa nationalité, son physique, etc.

L'attitude des autres envers Keetje a un côté bienfaisant car elle réagit en se mettant à l'épreuve, s'obligeant ainsi à prouver ses possibilités intellectuelles. La méchanceté et le refus l'incitent à montrer ce qu'elle est capable de faire et son courage lui fait réussir ce qu'elle se propose malgré les difficultés (elle est sale, déchirée, peu assidue et constamment en train de déménager). Keetje est différente de ceux qui l'entourent parce qu'elle s'applique dans son travail: elle veut apprendre à tout prix et montre beaucoup d'intérêt pour ce qu'elle fait. Elle est toujours en faveur de l'honnêteté et de la justice.

En grandissant, Keetje assimile intérieurement le refus, la négation, l'humiliation et l'éloignement de tous; elle prend conscience de l'écart qui existe entre elle et son entourage, et peut assumer sa propre différenciation (je ne suis pas l'Autre, l'Autre n'est pas je). C'est ainsi qu'elle peut déployer toute sa richesse intérieure et découvrir sa propre identité.

2. Être pour autrui

Pour arriver à cerner la nature de Keetje et suivre son devenir, il convient d'approfondir la relation existante entre le "Je" de Keetje et les Autres. Les réflexions de Sartre dans *L'être et le néant*⁸ nous sont d'un grand apport puisque l'évolution de Keetje se comprend dans le fait que l'Autre n'est pas toujours en dehors de nous, mais comme partie de nous, de notre "Je". La théorie de Sartre sur l'existence de l'Autre souligne le fait que l'être humain est avant tout un

⁸ La réflexion de Sartre en tant qu'ébauche d'une théorie sur la société et l'histoire s'applique parfaitement au récit de Neel Doff, c'est pourquoi nous la reprenons dans notre article, concrètement la troisième partie "Le Pour-Autrui" (1943: 265-349).

“être pour soi”, mais il existe certains modes de conscience qui ont une constitution différente du simple “pour soi” et pour lesquels le besoin de l’autre est nécessaire pour s’appréhender; ainsi toutes les structures de l’être, de mon “être pour moi” renvoient à “l’être pour autrui”. L’existence de l’autre en tant qu’Autre, “autre que moi”, est une existence par rapport à mon être et le fondement est, dans ce cas, en dehors du moi. Keetje répond parfaitement à cette description car elle se définit en tant qu’être pour autrui, elle ne vit que par rapport aux autres. Elle n’est qu’en tant que remise à sa famille, se donnant toute entière à eux pour pouvoir être elle. Pour Keetje dire “je”, c’est dire “les autres”. C’est parce qu’elle est de cette nature qu’elle ira jusqu’à se prostituer pour nourrir sa famille, bien qu’elle ne reçoive de leur part qu’humiliations et méchancetés: c’est la confirmation de la négation de soi pour l’Autre. Si elle est capable de donner autant pour eux, c’est par amour. En leur compagnie, elle est pleine de joie et de bonheur malgré toute la misère et les circonstances extrêmement pénibles qui les entourent:

Au bout d’une demi-heure, j’avais le sang à la tête de respirer l’air empesté de notre taudis; j’étais néanmoins frémissante de bonheur de me trouver parmi les miens. (JF: 112)

Elle tient absolument à partager tout, (ce qu’elle a et ce qu’elle est) avec les siens, sa générosité n’a pas de limites (KT: 95). Sa famille sans aucune peine compte sur elle pour tout et puisqu’elle se donne volontiers à eux, elle devient rapidement le support de la famille Oldema au complet. D’ailleurs, pour les maintenir tous, elle se débrouille habilement: elle devient marchande de rue, rentre en service chez des diamantaires juifs, travaille dans une usine de chapeaux, chez des antiquaires, devient modèle pour les peintres, etc. Elle s’efforce avec acharnement et ils vont bien mieux; en revanche, quand elle tombe malade, on le lui reproche (JF: 158).

Keetje a dans sa nature un instinct maternel très puissant qui lui crée des

obligations vis-à-vis des siens et qui lui fait prendre en main le futur de ses frères, alors que ses parents ne leur prêtent aucun intérêt. Elle est prête à abandonner son travail pour accompagner son frère au tribunal à la place de sa mère (JF: 152) et elle vend même ses livres (ce qu'il y a de plus précieux au monde pour elle) afin de leur donner quelque chose à manger (JF: 149). En vérité ce sentiment maternel si ancré en elle l'aguerrit et la conduit à livrer son corps aux plaisirs sexuels d'autrui pour de l'argent; quand elle se donne au docteur contre des médicaments sa seule motivation est guérir pour ne pas délaissier les siens:

Je le compris parfaitement. Je mourrai si je ne me soigne pas. Me soigner, c'est prendre ces médecines que je ne peux pas me payer, et que lui me donnera en échange de ma peau. Et puis, eux, à la maison, que deviendront-ils, si je meurs? (JF: 162)

En exerçant la prostitution, elle subit la cruauté des hommes et vit des moments atroces, cependant elle s'agrippe pour protéger sa famille: *quand mes bouteilles étaient vides, j'allais chez le chef de service qui, chaque fois, poussait le verrou* (JF: 165).

Malgré son dévouement, son instinct maternel, sa générosité et l'immense amour qu'elle a pour les siens, Keetje sent dans son for intérieur que ce qu'elle fait n'est pas acceptable. Aider les siens est une nécessité intrinsèque, mais elle se décide à couper le cordon qui la lie si étroitement à sa famille car la vie lui est devenue insupportable. Keetje vit l'affrontement des contraintes du collectif (la famille, la société aussi) qui, par la négation et l'humiliation, crée son isolement. Bien que cette mise à l'écart l'aidera plus tard à se constituer en individu, sa transformation n'est possible qu'à partir du moment où elle ne pense plus en tant que "Nous", mais en tant que "Je"; Keetje trouve alors le fondement dans son propre intérieur ce qui lui ouvre les portes vers l'"être pour soi", mais c'est le regard de l'autre qui va lui permettre de découvrir son "Je" et sa liberté.

3. Regard sur l'Autre: découverte de l'existence et de la liberté

Selon Sartre (1943: 307), ce sont l'orgueil, la peur ou la honte qui révèlent la réalité du regard de l'Autre et donc, la réalité de soi-même comme objet de ce regard; cela fait vivre et pas seulement connaître la situation de regardé. Keetje a honte d'être ce qu'elle est alors, d'être l'objet de l'autre qui regarde et juge; elle a honte de l'état de sa liberté et elle ne peut qu'en être humiliée en tant que celle-ci lui échappe et est devenu un objet donné. L'Autre en la regardant la réduit à objet et elle, à son tour, peut le regarder et faire de lui un objet: c'est l'*objectivation de l'autre*, la découverte de son existence. Être vue, la constitue comme être sans défense vis-à-vis d'une liberté qui n'est pas la sienne et, avec l'apparition de l'Autre, elle se découvre esclave car la réalisation concrète de sa vie se trouve déterminée par l'existence de l'Autre. Regarder l'autre lui permet d'assumer ses propres limites, puisque l'autre limite les siennes. De cette façon, elle découvre définitivement sa conscience d'elle-même comme centre de *son être pour elle*.

Le regard montre à Keetje la véritable nature de sa famille et ce même regard lui apprend qu'elle est Autre qu'eux. Keetje est de plus en plus consciente de sa situation: *l'état morbide de mes quinze ans avait donné à mon esprit une acuité qui me faisait comprendre toute l'étendue de notre misère* (JF: 118), et au fil des années elle se fait une idée plus claire et juste de ses parents; qui est vraiment son père? Il s'agit avant tout d'un père qu'elle aime, mais qui incite ses enfants à voler là où ils travaillent (JF: 107-108) malgré le besoin vital de conserver leurs emplois: un père ivrogne, qui fait des dettes et qui fuit ailleurs, qui ne montre aucun amour pour ses enfants et qui, sans scrupules, les abandonne; un père qui trouve normal que sa fille se prostitue pour les nourrir:

-Tu vois comme c'est facile, dit mon père. Nous avons tous à manger, et tu peux dormir toute la journée, si tu en as envie, et sortir ce soir avec la belle fleur sur ton chapeau...

Je me sentais me décolorer, il le vit et se tut. (K: 20)

Les visages cachés se découvrent: celui de sa mère n'est plus le traditionnel miroir exemplaire, elle est négligente, elle a honte de leur misère et ne partage pas non plus la façon de concevoir ce qui est le mieux pour les siens, avouant à propos de Keetje: *oui, elle est fausse et judas, cette créature; elle n'a rien de mes autres enfants* (JF: 147). Mais ce sont surtout la facilité et la simplicité avec lesquelles sa mère s'accommode au fait que la troisième de ses neuf enfants se prostitue pour les nourrir tous, qui font qu'elle se rende compte de sa véritable situation car, pour ses parents, cela est tout à fait concevable et ils en profitent au maximum:

Au bout de quelques jours, notre ménage marcha régulièrement, comme jamais il n'avait marché. Les enfants mangeaient aux heures, étaient lavés, allaient à l'école; ma mère vaquait au ménage; mon père ne buvait plus [...]. Seule, je rageais et pleurais, accroupie sur le vieux canapé qui me servait de lit. La simplicité avec laquelle mes parents s'adaptaient à cette situation, me les faisait prendre en une aversion qui croissait chaque jour. Ils en étaient arrivés à oublier que moi, la plus jolie de la nichée, je me prostituais tous les soirs aux passants. Sans doute, il n'y avait d'autre moyen pour nous de ne pas mourir de faim, mais je me refusais à admettre que ce moyen fût accepté sans la révolte et les imprécations qui, nuit et jour, me secouaient. (JF: 169)

Pour Keetje, lors de la prise de conscience du regard de l'autre et de la découverte de sa propre réalité, la déchirure est fatale car, comme Sartre le souligne, l'altérité est en confrontation avec son moi. Suivant le raisonnement de Sartre, une fois que l'on a pris conscience du fait d'être soi et de ne plus être l'autre ou "tout pour autrui", il faut lutter à tout prix pour récupérer sa liberté. Et pour cela, l'Autre doit être pour moi "personne", s'il ne l'est pas, ma relation avec lui se dégrade. L'amour est alors conflit car la liberté de l'Autre est fondement de l'être. Le fond de la joie de l'amour de Keetje est de se sentir justifiée d'exister et, en tant qu'être pour autrui, elle trouve son fondement dans l'amour qui est le départ de sa propre destruction. Keetje est alors entre deux eaux, partagée entre ses propres sentiments et l'amour qu'elle a pour les siens: *maintenant que je me rendais compte, j'étais secouée d'amour et de haine pour*

l'humanité (K: 123); elle ne doit plus s'occuper des autres bien qu'elle en ressente le besoin. Le sentiment de honte qui est en elle la sépare définitivement des siens: elle ne peut plus rester impassible, elle proteste et se rebelle contre ses parents:

C'est votre faute, si les enfants croulent tous: [...] Vous nous avez flanqués dans le monde pour nous laisser pousser comme de mauvaises herbes, et crever de misère. [...] c'est abominable de nous avoir jetés dans la vie pour faire de nous ce que vous faites! (JF: 145)

Elle réalise alors que sa marginalité sociale lui vient de ses origines et de la déchéance de sa famille: elle décide de ne plus se prostituer car c'est sa seule échappatoire pour continuer à vivre dignement en tant qu'être, malgré les conséquences d'une telle décision (K: 25). Elle se sait maintenant différente des siens, va chercher à s'émanciper et à s'isoler d'eux: *chez nous, la vie m'est devenue impossible. Je leur donnerai l'argent que je gagne, mais je dois les quitter ou je me suicide...* (K: 67). Keetje devra lutter pour son émancipation comme valeur de survivance, mais celle-ci ne peut se faire que quand elle se sent libérée de la peur envers l'autre. Tâche difficile celle de l'émancipation de Keetje à l'époque dont il est question, surtout pour une fille du peuple qui de plus incarne le paradigme de l'individu narcissiste. Il est donc normal, en tant que femme élevée pour se dédier aux autres, qu'elle ait un sentiment de culpabilité de par son égoïsme et son manque de compromis vis-à-vis des autres. Grâce à sa beauté qui lui permet de poser pour les peintres, elle va découvrir d'autres mondes étrangers au sien et connaître l'homme de sa vie. Cet homme, Eitel, va lui offrir un nouvel espoir: la possibilité de vivre étant Autre. Dans sa nouvelle vie, Keetje doit absolument cacher son expérience, son dévouement pour les autres:

Je sentais aussi que, si je ne voulais plus me prostituer, je devais soigneusement cacher que je l'avais fait; que, sans cela, jamais je n'aurais pu en sortir, qu'on m'aurait toujours traitée avec méfiance et mépris, qu'on me l'aurait toujours compté comme un crime, qu'aucun homme ne m'aurait tendu la main pour me tirer de là d'une façon honorable... (K: 33)

Mais elle doit vivre avec cela et se sait marquée à tout jamais; en avouant son malheur à Eitel et lui faisant confiance elle arrivera à franchir le pas. Keetje voit enfin un univers de bien-être et de bonheur s'ouvrir à elle:

Ah! voilà un langage nouveau... Je croyais qu'on ne devait jamais penser à soi, et que je faisais mal de ne plus vouloir peiner exclusivement pour chez nous... Alors ce n'était pas mal de penser à soi: cela m'apaisait. (K: 66)

Mais sa douleur est d'autant plus déchirante qu'elle sait qu'elle ne peut sortir de la misère qu'individuellement, par les qualités qui la caractérisent: elle est pleine de volonté, de courage et ne se laisse pas abattre. Ce pas en avant n'est pas facile à accomplir, même à long terme; Keetje refait sa vie, mais son dévouement pour ses frères et soeurs reste intact (K: 80).

Dans son désir de transformation, de devenir "une autre Autre" Keetje découvre que, dans le monde, elle est seule, car tous ceux à qui elle s'attache lui font du mal. Elle doit assumer sa solitude, apprendre à ne plus dépendre ni de sa famille ni des hommes qui l'entourent: tous ceux qui ont reçu son amour l'ont considérée comme pur objet. Elle lutte de toutes ses forces pour son indépendance, ce qui ne l'empêche pas d'être reconnaissante de l'opportunité que certains lui ont donnée. Keetje doit son ascension sociale à ses amis et compagnons, mais la réflexion qui l'accompagne, qui mûrit sa pensée et qui lui donnera les moyens de s'exprimer, comme Paul Aron le souligne (1995: 30) c'est à la littérature qu'elle en est redevable: *À tous [les auteurs], je dois une partie de l'évolution lente, mais sûre, qui s'est accomplie en moi* (K: 71). Keetje est avide de lectures, elle ressent le besoin de lire, d'apprendre (JF: 112): elle cultive l'imagination et découvre le pouvoir magique des mots. Elle indique les

auteurs qui l'ont marquée: Rousseau, Hugo, Michelet, Dostoïevski et Zola. Pendant les moments difficiles, s'adonner à la lecture est son seul réconfort; grâce à cela Keetje peut fuir son entourage. La lecture est sa résignation et en même temps elle lui sert de pont vers un autre monde: *Personne ne comprendra ce que je veux. J'aime mieux être seule, toute seule...ou lire, toujours lire...* (KT: 68).

Bien que la culture et l'écriture lui promettent des horizons nouveaux, elle est coupée de son milieu sans pour cela voir les portes des classes dominantes s'ouvrir. Dans ce sens, Paul Aron (1995: 217-218) constate que la production de la littérature prolétarienne (dans laquelle l'oeuvre de Neel Doff prend place) est le lieu où exprimer une marginalité plus ou moins bien assumée. Des années plus tard, Keetje n'abandonne pas l'idée du bonheur: quand elle se trouve hors du besoin et veut aider les autres, sa bonne volonté va de nouveau échouer:

Pour ces gens, tu es "Madame", et les domestiques sont les ennemis naturels des maîtres... [...] "Alors ils ne me considèrent plus comme une des leurs, et ils vont me traiter en être suspect, parce que je ne suis plus pauvre?...Les pauvres ne peuvent donc aimer que les pauvres, et les riches que les riches?...". (K: 105-106)

Sa quête n'est donc possible qu'en s'éloignant de la société:

J'ai appris seulement à lire, à voir et à écouter, depuis que je suis ici et que les voix jamais d'accord des hommes ne m'atteignent plus. Je me raconte des histoires. [...] Je voudrais vivre ici, vieille, très vieille... Cela existe donc tout de même le bonheur... Je ne suis plus jamais triste... (K: 247-248)

Keetje arrive tout de même à se réaliser dans la prémisse "je suis ce que je veux, je veux ce que je suis"⁹.

4. L'écriture: véritable regard sur l'Autre

L'évolution intérieure de Keetje (d'être pour autrui en être pour soi)

⁹ À propos de la prise de conscience de soi-même et du point de départ du cogito, cf. Poulet (1977: 19).

devant vivre sa condition d'Autre au sein d'une société dans laquelle ni elle ni sa famille n'ont leur place, est en grande partie provoquée par le refus de son entourage. À travers la frustration de son besoin d'identification, elle se forge un caractère indépendant et solitaire arrivant à découvrir sa richesse intérieure. À partir de ce moment tous ses efforts se dirigent vers un seul but: son bonheur, même si le prix à payer est celui de l'éloignement. Mais en quoi Neel Doff écrivain se différencie-t-elle de Keetje, son héroïne? Sans aucun doute ce qui les sépare, c'est la liberté conquise, la liberté intérieure qui assume l'évènement vécu jusqu'à le transformer en récit¹⁰. Nous essayerons de répondre à une série de questions qui ont à voir avec la production de Neel Doff: pourquoi la venue de Neel Doff dans l'acte d'écriture? Quels sont les buts à atteindre lors de la pratique de l'écriture et quel en est l'apport?

Jours de famine et de détresse, Keetje et Keetje Trottin sont, comme nous l'avons vu, une critique sévère des conditions sociales dans lesquelles Neel Doff a dû vivre; elle nous expose les conséquences physiques et psychologiques de la pauvreté, des marques qui sont indélébiles: *mes souvenirs, à moi, ne sont jamais ni exquis, ni poétiques. Toutes mes sensations les plus fraîches et les plus pures furent gâchées par la misère, l'ignorance et la honte* (JF: 20).

Cette trilogie est aussi le moyen de dénoncer le cynisme avec lequel ses parents la poussaient à se prostituer et sa lutte personnelle pour sortir physiquement et moralement de sa situation une fois au ban de la société; mais son récit couronne surtout une ascension sociale conquise à force de courage et de ténacité individuelle: *j'étais trop jeune pour comprendre que, chez eux, la misère avait achevé son oeuvre, tandis que j'avais toute ma jeunesse et toute ma vigueur pour me cabrer devant le sort* (JF: 169).

Les trois récits sont surtout le lieu du souvenir, de la nostalgie, de la récupération du passé personnel. À travers un travail de mémoire, elle accomplit

¹⁰ Dans ce sens, cf. la préface de *Keetje* (1987) par Marie Denis.

une démarche de repliement, de retour intérieur sur soi; l'introspection dans ses souvenirs lui sert à trouver l'ordre de la vie passée, mais il s'agit d'une démarche conjointe car nous constatons que l'écriture prend la forme de la mémoire sous l'aspect de rappels, de retours, d'échos, de répétitions..., l'aidant à révéler les souvenirs, à les tirer de l'ombre¹¹. Neel Doff écrit ces oeuvres longtemps après être sortie de la misère, mais il n'y a pas d'évocation concrète du présent: le texte est dans l'intemporalité. L'écriture conjure sa mémoire, pendant que celle-ci s'efforce de rapporter au présent un hier déplacé. Nous sommes donc menés à penser que cet effort de reconstruction de son histoire personnelle répond à un décentrement et à un manque d'intégration dans son présent. Le souvenir, le voyage intérieur permettent de voir la rétroaction du sujet sur lui-même; le moment de l'écriture est un "maintenant" incertain, d'où partir pour retrouver "l'Autre" qu'elle fut. L'écriture se découvre comme moyen d'équilibre entre le passé et le présent, mais "aujourd'hui" le questionnement du "je" continue. Dans ce sens, l'écriture révèle un immense manque qu'il s'agit de combler et se révèle, en même temps, comme meilleur moyen de le combler.

Neel Doff par l'acte d'écriture est en formation, elle se regarde cherchant. Parce que l'acte d'écrire induit une recherche permanente¹², une construction progressive de la personnalité, nous assistons ici au cheminement final dans la recherche de l'identité qui se fait à travers une reconstruction des temps et lieux passés. La prise de conscience de Keetje en tant qu'être, va de pair avec la volonté de se connaître, de faire surgir de l'écriture sa propre identité. Keetje enfant, à travers ses efforts intellectuels, était à la recherche de l'Être, de son soi; de même, l'acte intellectuel de la mise en récit est la meilleure façon de se retrouver dans son présent. Chez Neel Doff, l'écriture est l'expression de son moi, de son moi actuel qui fait revivre son moi passé et lui permet de

¹¹ À propos de la perception du temps dans l'écriture féminine, cf. Garcia (1981: 223).

¹² Cf. à ce propos Ciplijauskaitė (1988: 13).

matérialiser ses sentiments, ses souvenirs: *je venais de revivre une des scènes douloureuses de notre misérable enfance* (JF: 8). Il y a dans les récits un continuel aller-retour et des répétitions de la mémoire: en tant que recherche d'identité, le temps est perçu différemment et il y a souvent une confusion de niveaux temporels, arrivant à produire un effet de simultanéité.

L'écriture est le lieu choisi pour la méditation sur sa propre identité, concevant le processus créatif comme cheminement vers l'auto-réalisation: écrire est égal à se créer (Ciplijauskaitė, 1988: 20). Dans ce désir d'auto-réalisation, l'utilisation d'un pseudonyme éclaire sa recherche d'identité, tel que Irma Garcia l'affirme (1981: 65): la femme qui écrit sent le besoin de prendre un nom comme on prend un mari, même si ainsi son identité est en suspens. L'auteur ressent le besoin de prendre une position extérieure par rapport à elle-même puisque ce dédoublement est nécessaire pour se trouver; l'écriture est alors comme le miroir qui montre le double reflet de l'identité, laissant en doute la question de savoir si le regard est celui de l'écriture ou de la femme (1981: 73).

Toute autoanalyse est liée au problème de l'expression¹³ et chez Neel Doff dominer la parole est équivalent à se dominer soi-même, ce qui permet d'affirmer que son acte d'écriture est un acte de libération, d'autoaffirmation qui vient combler, entre autres, un manque de communication. Dans son besoin de (se) raconter, Neel Doff écrit car elle n'a personne à qui parler; en donnant corps à son écriture, elle trouve la représentation de sa parole et de sa pensée, elle extériorise ses sentiments et peut s'affirmer. Son écriture allie deux mouvements complémentaires qui forment un tout indivisible¹⁴: un mouvement d'intériorisation et un autre d'extériorisation, celui-ci n'étant, en fin de compte, qu'un acte de remise à autrui.

¹³ Tel que Ciplijauskaitė (1988) le remarque dans son introduction.

¹⁴ Nous pouvons parler d'une écriture solitaire et solidaire à la fois, comme c'est souvent le cas pour les femmes d'après Irma Garcia.

À la fin de sa vie, Keetje n'appartient plus vraiment à aucun groupe social constitué, elle reste marginale par sa réussite même: sortie du prolétariat et mal intégrée dans la bourgeoisie, elle vit un "entre deux" douloureux (Aron, 1995: 29). Ainsi le texte autobiographique de Neel Doff sert divers propos à la fois: comme autodécouverte et comme correction ou destruction de l'image du Je conçue de l'extérieur. Nous pouvons interpréter les causes de la démarche de Neel Doff dans la venue de la modernité: les structures sociales se transforment, l'ancien ordre se dissout perturbé par les nouvelles valeurs de la modernité: ainsi on ne vit pas dans l'un ou l'autre système, mais en conflit permanent. L'écriture apparaît alors pour exprimer la problématique d'un monde changeant mais aussi pour s'exprimer. L'écriture se constitue en une forme de nostalgie et le texte se transforme en reconstruction. L'écriture est, en tant que recherche, un anxieux besoin de se retrouver entre l'identité et la différence¹⁵, comme fondement de l'"ici". L'acte d'écriture est la manifestation d'un retour au dialogue intérieur qui permet que le "Je" se dise et se réconcilie avec l'Autre, et une manière de diriger le regard des autres vers une réalité, afin de nous impliquer.

Références bibliographiques

- ARON, Paul (1995) *La littérature prolétarienne en Belgique francophone depuis 1900*, Bruxelles, Labor.
- CIPLIJAUSKAITĖ, Birutė (1988) *La Novela femenina contemporánea. Hacia una tipología de la narración en primera persona*, Barcelona, Anthropos.

¹⁵ Cf. à ce sujet Díaz Narbona (1998-1999: 38) pour qui la forme autobiographique peut être conçue comme une issue au problème complexe de l'altérité, donc de la différence, car c'est l'existence même du Sujet qui est garantie par l'existence du texte.

- DÍAZ NARBONA, Inmaculada (1998-1999) "Une parole libératrice: les romans autobiographiques de Ken Bugul", *Estudios de lengua y literatura francesas*, 12, pp. 37-51.
- DOFF, Neel (1994) *Jours de Famine et de Détresse*, Bruxelles, Labor.
- DOFF, Neel (1987) *Keetje*, Bruxelles, Labor.
- DOFF, Neel (1921) *Keetje Trottin*, Paris, Éditions G. Crès.
- GARCIA, Irma (1981) *Promenade femmilière. Recherches sur l'écriture féminine*, Paris, Éditions des femmes.
- POULET, Georges (1977) *Entre moi et moi*, Paris, José Corti.
- SARTRE, Jean-Paul (1943) *L'être et le néant, essai d'ontologie phénoménologique* Paris Gallimard